

## Pourquoi nos enfants sont-ils moins intelligents que nous ?

**D**emain, tous crétins ? C'est le titre, volontairement provocateur, d'un documentaire diffusé en novembre dernier sur Arte. Le film part d'un constat désormais établi scientifiquement : l'intelligence moyenne des populations des pays les plus industrialisés tend à baisser. Cela alors que, jusqu'au début des années 90, « l'effet Flynn » devait porter nos populations, biberonnées au confort toujours plus grand de la modernité, à accroître leurs capacités intellectuelles de génération en génération. Dans les années 80, le psychologue James Flynn était arrivé à la conclusion qu'il existait une tendance à la hausse du quotient intellectuel partout dans le monde à travers le XX<sup>e</sup> siècle, pour toute une série de facteurs environnementaux (scolarisation des masses, meilleures conditions de vie, etc.).

Mais voilà : plusieurs études menées ces vingt dernières années dans différents pays occidentaux sont venues contredire cette progression de l'intelligence mise en avant par Flynn. Depuis les années 90, la tendance est à l'érosion du QI, du moins dans les pays qui avaient connu le plus grand bond en avant au XX<sup>e</sup> siècle.

Le scénario d'*Idiocracy*, ce film américain mettant en scène une société américaine, en l'an 2500, gavée de technologies mais peuplée uniquement d'imbéciles, serait-il en train de se réaliser sous nos yeux ?

On n'en est pas là. Mais la tendance au recul intellectuel se confirme à mesure des études.

Reste à savoir pourquoi il a lieu... Et c'est là que se situe le débat scientifique actuellement. Il est pour le moins polémique. Car pour certains chercheurs, la raison serait biologique : dans les pays industrialisés, les familles les moins intelligentes seraient celles qui mettent le plus d'enfants au monde, ce qui tirerait la moyenne vers le bas. Pour d'autres, la cause de cette baisse de l'intelligence moyenne serait à chercher du côté de l'immigration : arrivés de pays plus pauvres, moins éduqués, les nouveaux venus seraient à l'origine de la fin de l'effet Flynn sous nos latitudes. Pistes potentiellement très glissantes...

Mais pour d'autres chercheurs, cette chute (relative) de l'intelligence trouve son origine dans des causes environnementales, au sens large : un système éducatif moins exigeant, une alimentation moins saine, l'omniprésence des écrans, mais aussi le rôle des perturbateurs endocriniens sur le développement cérébral des fœtus.

### Ni les gènes ni la sociologie

C'est cette piste des facteurs environnementaux qui vient de reprendre une longueur d'avance dans le débat scientifique à la faveur d'une étude norvégienne publiée ce lundi dans la revue de l'Académie des sciences américaines (*Pnas*). Les deux auteurs,

les économistes Bernt Bratsberg et Ole Rogeberg, du Frisch Centre d'Oslo, se sont penchés sur les performances intellectuelles des jeunes Norvégiens testés à l'occasion de la conscription et nés entre 1962 et 1991.

L'intérêt de l'étude norvégienne est de comparer entre eux les QI de frères, donc de personnes issues d'un milieu social strictement identique et aux gènes proches. Chez ces frères, le QI s'est élevé de 0,20 point par an entre la cohorte née en 1962 et celle née en 1975. Puis il a baissé de 0,33 point par an entre celle née en 1975 et celle née en 1991.

La baisse de l'intelligence ne doit rien ni aux gènes ni à la sociologie, d'après les économistes. « *Si de tels facteurs peuvent être présents, leur influence est négligeable comparée à d'autres facteurs environnementaux* », affirment-ils.

Comme facteurs non sociologiques, non génétiques, ils retiennent : « *déclin des valeurs éducationnelles* », « *dégradation des systèmes éducatifs et scolaires* », « *télévision et médias* », « *dégradation de l'éducation au sein des familles* », « *dégradation de la nutrition* » et « *dégradation de la santé* ». Mais rien ne permet aujourd'hui de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces causes environnementales.

**« Données robustes »**

L'arrivée d'enfants immigrés, venus de pays au système scolaire qui serait moins performant, une autre hypothèse, est écartée puisqu'ils ne sont pas inclus dans l'étude. Impossible donc de trancher en l'état. Ce qui a fait réagir les tenants de cette thèse, dite « dysgénique ». « *L'influence directe du score des immigrés sur la moyenne est écartée par notre étude* », a assuré Ole Rogeberg au *Monde*, car la baisse de QI est visible au sein même des fratries norvégiennes. Mais, a-t-il concédé, « *l'effet indirect, qui voudrait que la présence d'immigrés ait une influence sur les performances des autres - par exemple en réduisant la qualité de l'éducation -, même s'il me laisse sceptique, nous ne pouvons pas formellement l'écartier* ».

La controverse est donc loin d'être éteinte.

Reste, estime le professeur Jacques Grégoire, de la faculté de psychologie et de sciences de l'éducation de l'UCL, que si l'échantillon - uniquement des garçons de 18 ans - a ses limites, cette étude norvégienne se fonde sur des données « *très importantes et robustes* », là où les théories dysgéniques « *se basent sur des pétitions de principe, sans qu'aucune donnée scientifique ne vienne les étayer* ». ■

CORENTIN DI PRIMA (avec afp)

**DÉFINITION****C'est quoi, être intelligent ?**

Qu'est-ce que cela veut dire, être intelligent ? Le *Petit Robert* définit l'intelligence comme « *l'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle* » mais aussi comme « *l'aptitude (d'un être vivant) à s'adapter à des situations nouvelles, à découvrir des solutions aux difficultés qu'il rencontre* ». Résoudre des problèmes, analyser des solutions complexes et trouver des solutions. Voici la définition contemporaine de l'intelligence.

Mais comment la mesurer ?

« *Dans un monde de plus en plus complexe qui demande donc des outils cognitifs de plus en plus sophistiqués, nous allons l'évaluer de manière indirecte : car l'intelligence ne se voit pas, elle ne se traduit que via des comportements intelligents* », explique Jacques Grégoire. Et relativement aux autres membres de la société dans laquelle on vit. Pour en prendre la mesure, il faut donc choisir un échantillon de personnes et leur assigner des tâches à réaliser. « *C'est la logique du sondage d'opinion* », résume le psychologue. Avec les limites de l'exercice : certains domaines ne vont pas être explorés : l'intelligence artistique par exemple. Et l'intelligence émotionnelle ? Elle reste très difficile à évaluer.

C.D.P.

## Jacques Grégoire « Cette étude offre un motif d'être optimiste »

**J**acques Grégoire est professeur à la faculté de psychologie et de sciences de l'éducation de l'UCL. Il est notamment l'auteur de *L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant*

(Mardaga, 2013) et *L'examen clinique de l'intelligence de l'adulte* (Mardaga, 2013).

**Il est désormais acquis qu'une baisse du niveau intellectuel est à l'œuvre.**

*Dans le courant des années 90, on a constaté l'apparition d'une baisse légère dans les pays qui avaient bénéficié du plus grand saut qualitatif durant les dernières décennies. On s'est demandé au début si on n'était pas arrivé à un plafond, comme pour la taille moyenne des personnes, qui ne peut évoluer sans limite. Mais on a ensuite constaté une érosion, peut-être pas massive, mais qui tend à se répéter au cours du temps depuis les années 90, particulièrement dans les pays nordiques, où l'on a les données les plus robustes. Cela dit, ce n'est pas universel. Aux Etats-Unis, qui restent un pays d'immigration, un gain existe toujours.*

**Cette étude norvégienne représente-t-elle une réelle avancée dans la compréhension des causes de la baisse de l'intelligence moyenne dans les pays les plus avancés ?**

*Cette étude est très bien. Les données sur lesquelles elle se base sont très solides. L'effet Flynn, soit l'augmentation du niveau intellectuel moyen, est très documenté. Il concerne tous les pays industrialisés (Etats-Unis, Europe, Japon) entre les années 30 et les années 90. Cette tendance existe d'ailleurs encore dans un certain nombre de pays.*

*Mesurer l'intelligence, ce n'est pas comme mesurer la taille de quelqu'un. Il n'existe pas de zéro. Dès lors, on est obligé d'avoir des normes, à sa-*

*voir la moyenne de la population. Il s'agit donc toujours d'une mesure relative. Les tests sont régulièrement mis à jour, pour coller à l'évolution de la société. Ce qui induit qu'il n'est pas toujours facile de faire la part des choses entre un changement du niveau moyen de la population et l'effet induit par les changements dans les tests.*

*Dès lors, les données les plus robustes sont celles où c'est exactement le même test qui a été utilisé au cours du temps, comme dans cette étude norvégienne. De plus, puisqu'elle est basée sur des fratries, elle évacue l'hypothèse d'un effet génétique. Il s'agit bien de causes environnementales.*

*J'émet quand même une réserve : cette étude porte uniquement sur les garçons. On n'a pas les données des filles. Or, on constate que le taux d'échec dans le secondaire est bien plus important chez les garçons que chez les filles et l'on voit que les filles, hormis dans quelques facultés scientifiques, sont aujourd'hui plus nombreuses à l'université et y réussissent mieux que les garçons.*

*L'hyper-stimulation des jeunes d'aujourd'hui peut avoir des effets positifs mais aussi délétères. C'est l'effet « zapping », qui empêche de construire au niveau cognitif. Et l'on constate que ses effets sont beaucoup plus marqués chez les garçons, qui ont beaucoup plus de troubles atten-*

*tionnels. Ils sont beaucoup plus nombreux dans les consultations pour échec scolaire. C'est une hypothèse qu'il serait intéressant de creuser.*

**Cette baisse est-elle réversible ?**

*Il faut être vigilant. Mais je ne suis pas pessimiste. Cette étude offre un motif d'être optimiste. Si la cause n'est pas génétique, ni liée à la migration, mais environnementale, cela signifie qu'il s'agit de facteurs sur lesquels nous pouvons avoir prise, agir : les facteurs éducatifs (école, famille), les stimulations de l'environnement (les médias, les jeux, etc.), l'état de santé et l'alimentation. On a vite tendance à mettre en avant un facteur qui arrange bien en fonction du combat qu'on mène. Les jeux vidéos, par exemple. Or, il a été démontré que certains jeux pouvaient être très stimulants et développer des capacités cognitives.*

*Il est bien documenté que l'effet Flynn, positif, est multidéterminé. Dès lors, il faudra désormais évaluer*

*quels facteurs jouent de quelle manière sur la baisse du QI. À ce stade, on ne le sait pas.*

*Par ailleurs, nous sommes dans une société de la cognition. Un agriculteur né au début du XX<sup>e</sup> siècle gérait sa ferme comme son père l'avait fait avant lui. Aujourd'hui, un adulte doit apprendre tout le temps, et de plus en plus vite. Il ne faut donc pas négliger cet élément dans le maintien de capacités cognitives plus élevées, voire dans leur développement plus tard dans la vie.*

*Les cohortes étudiées dans l'étude norvégienne sont composées de jeunes de 18 ans. Mais qu'en sera-t-il à 45 ou 75 ans ?*

*On constate que les personnes atteintes d'Alzheimer qui restent très actives au niveau cognitif préservent mieux leurs capacités, voire progressent encore dans une série de domaines, contrairement aux idées répandues. ■*

**Propos recueillis par  
C.D.P.**